

ENTRE MONDE, SCÈNE ET OBSCÈNE : L'ARCHITECTURE

Une hontologie de l'anthropo-scène

Jungers Jean-Jacques

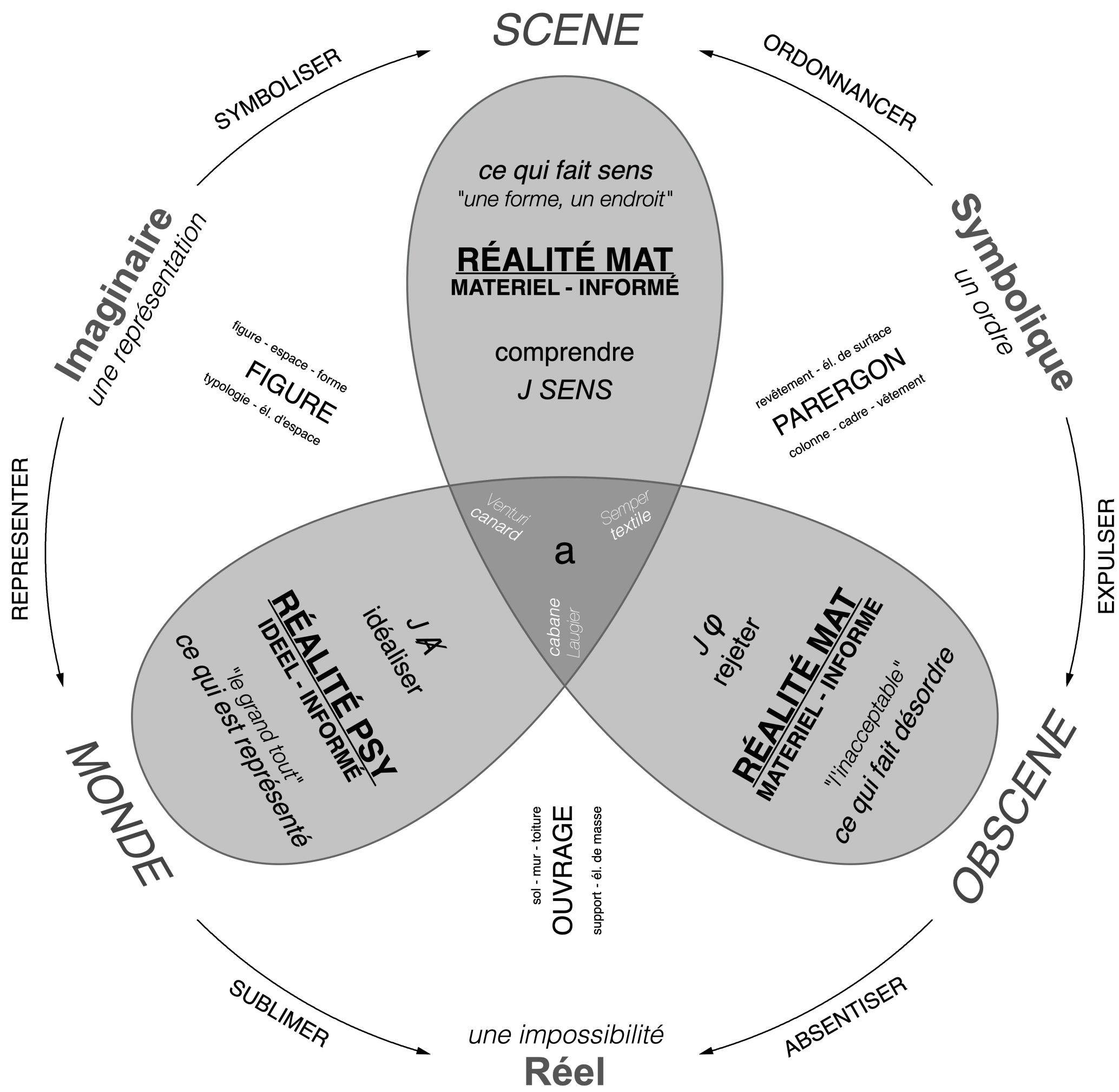


Figure 01. Le sujet humain et son milieu : Mise en relation du noeud borroméen RSI (réel, symbolique, imaginaire) échafaudé par Lacan et SOM (scène, obscène, monde) développé dans le cadre de la présente recherche.

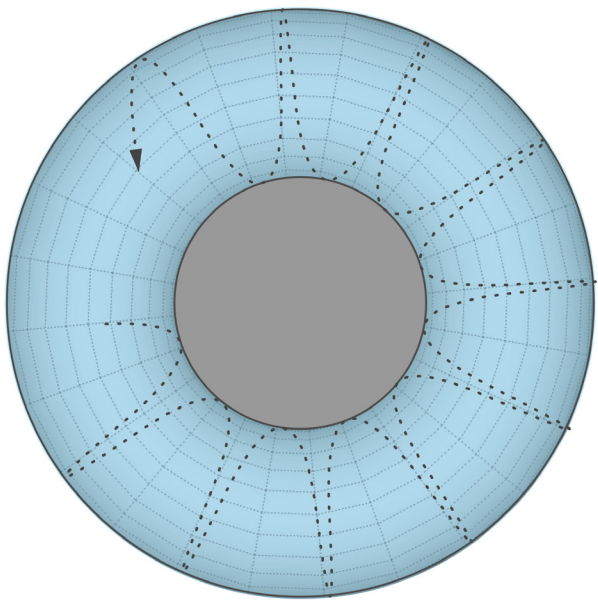


Figure 03. Le tore | vide circonscrit - vide en creux - vide extérieur. Le tore est une figure géométrique dont use Lacan pour représenter le sujet du désir en relation avec son objet. Il permet par ailleurs d'articuler trois vides particuliers: celui autour duquel tourne le tore, celui qui se trouve en dehors du tore et, enfin, celui qui se trouve dans le tore lui-même. Ces vides résonnent avec les concepts d'obscène, de scène et de monde.

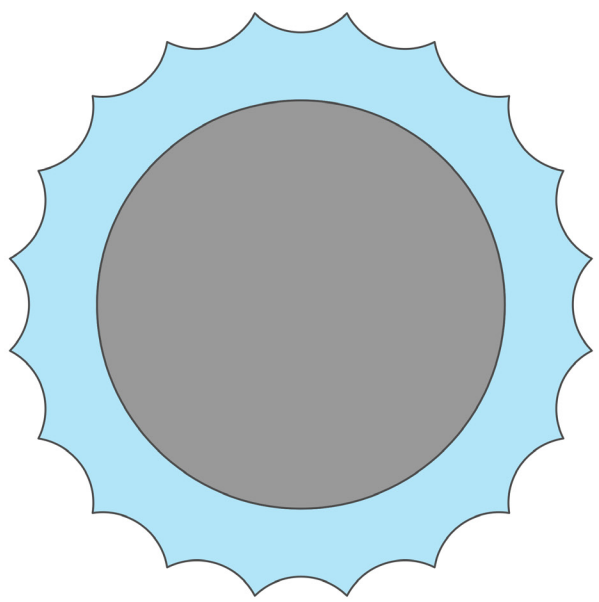


Figure 04. La colonne | colonne optimale - entasis - extérieur. Si l'on soustrait à la colonne classique sa part optimale, on obtient un reste : l'entasis ou l'expression de l'inadéquation. Sous couvert d'intention esthétique, elle permet de tenir à distance le réel à savoir, en fonction de l'époque, soit l'incapacité de déterminer le contour optimal de la colonne, soit l'inadéquation esthétique qui peut exister entre l'objet optimal et sa perception par le sujet humain.

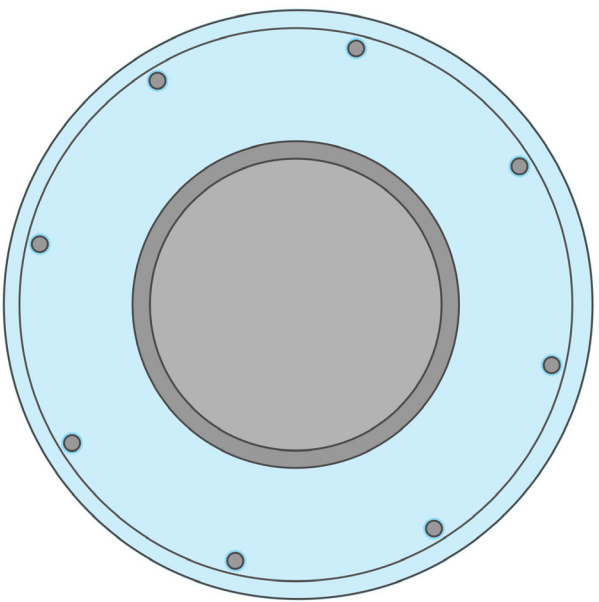


Figure 05. Le temple | naos - péristyle - extérieur. À l'instar du tore, le temple classique permet d'approcher la triple nature du vide. Le vide central est circonscrit par l'ouvrage mais ouvert du ciel aux tréfonds. Le second apparaît en creux entre l'ouvrage et le péristyle à partir duquel on peut apercevoir, à l'horizon, un vide d'un troisième type.

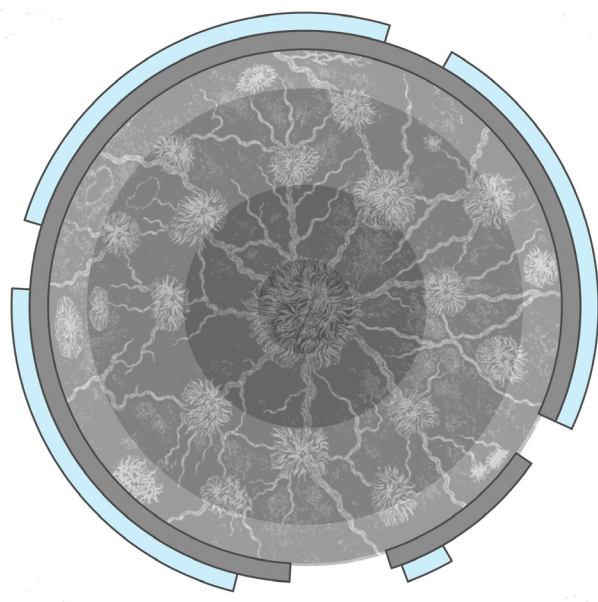


Figure 06. La Terre | infrastructure - superstructure - espace. L'anthropocène se caractérise par l'artificialisation généralisée de la planète à de rares exceptions près. L'infrastructure contient le Mundus subterraneus de Kircher, les gouffres, la hantise des profondeurs et les puissances chtoniennes. La superstructure lui donne un autre visage.

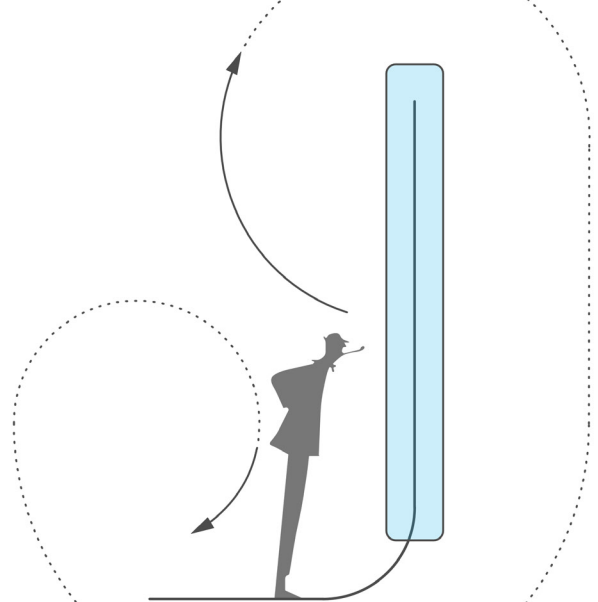


Figure 07. L'homme sans condition. L'homme sans condition est cet individu qui, entouré par le décor rassurant de la scène, a aujourd'hui perdu toute conscience, à la fois, de sa fragilité constitutive (son corps et son milieu) et du caractère destructeur de son propre mode de vie.

Promoteur(s)

Jean Stillemans

Comité

Xavier de Coster
Pierre Marchal
David Vanderburgh

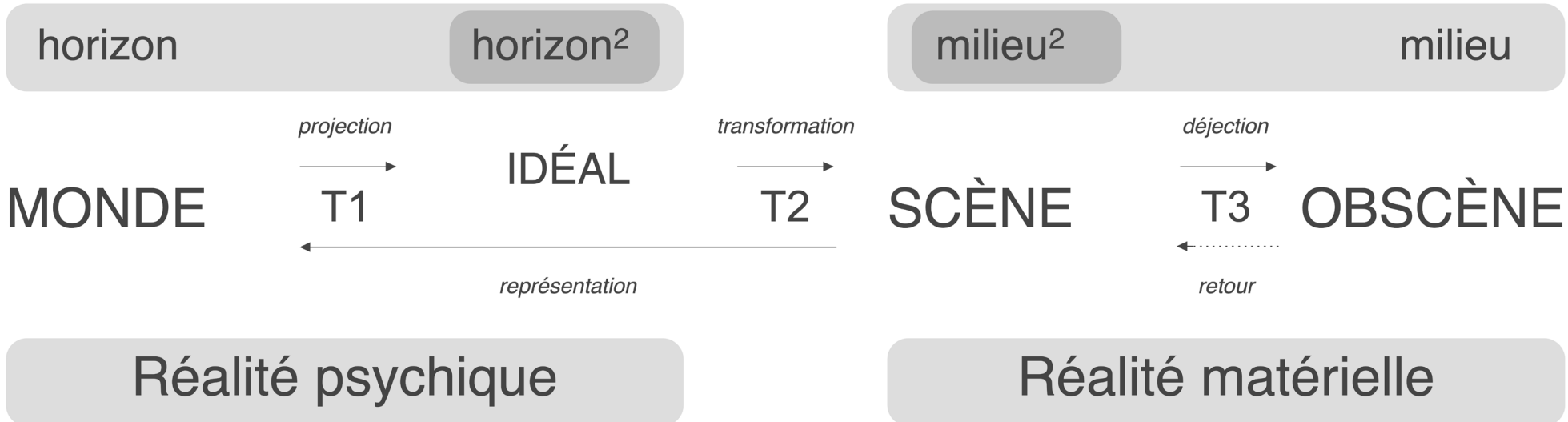


Figure 02. Anthropisation ou processus hontologique de transformation du milieu humain : Si l'horizon ouvre sur le monde, le propre de l'humain est de donner un horizon à l'horizon (horizon²), à savoir un projet ou un idéal. À celui-ci, répond un milieu familial où tout peut être nommé (l'architecture lui donne ordre et forme). C'est le milieu humain du milieu (milieu²) ou la scène. La flèche en trait tilé suggère le retour inévitable dans un monde fini de ce qui est mis hors de la scène.

Selon la psychanalyse, d'être parlant ou parlêtre, le sujet se retrouve coupé de lui-même. Cette coupure insinue entre son essence et son existence une différence. Comme Adam qui, après avoir mordu dans le fruit défendu, éprouve la honte fondamentale, il se découvre nu et se couvre. Il fait "l'expérience de ce qu'il n'est pas, mais qu'il est pourtant condamné à être" (déf. de la honte selon Anders, 1956) à savoir un animal indéfini bordé par le vide. À la coupure constitutive de l'humain répond la division symbolique de l'espace. L'humain divise l'étendue qui lui est inadéquate afin d'y aménager une scène (dé)finie et confortable ; (dé)finie parce qu'elle rend possible une mise en scène de l'humain conforme à l'idée qu'il a de lui-même et confortable parce qu'elle lui permet de tenir obscène, hors de la scène, tous les éléments qui pourraient lui rappeler sa propre indéfinition. Dans ce processus (cf. figure 02), la technique modifie les rapports que l'humain entretient avec la matière de plusieurs

manières ; au travers des moyens de représenter (T1), d'informer, de transformer ou de déplacer la matière (T2) ainsi que des moyens de la produire, de la rejeter ou de l'extraire (T3). L'évolution de ces techniques fait bouger la limite qui sépare la scène de l'obscène. Jusqu'au XVIIIème siècle, la mer était par exemple considérée comme une « relique menaçante du déluge [qui inspire] de l'horreur, [au même titre que la] montagne, autre trace chaotique de la catastrophe » (Corbin, 1988) jusqu'à ce que les romantiques y situent la possibilité de s'évader de la scène omniprésente (Morris) et de se frotter au sublime. Kahn (1969), architecte américain, illustre cette capacité qu'a l'architecture de délivrer l'humain d'une part de sa condition quand il parle du palier d'un escalier. « C'est bien aussi [dit-il] de considérer le palier comme un endroit où l'on peut s'asseoir auprès d'une fenêtre si possible avec une étagère pour quelques livres. Le vieil homme qui monte avec le jeune garçon peut s'arrêter là, montrant son intérêt pour un certain

livre, et éviter d'expliquer son infirmité ». L'architecture peut ainsi être considérée comme une prothèse qui permet à l'humain de dissimuler aux autres et à lui-même une part de sa propre condition. En absentsant ainsi la différence qui existe entre ce que l'humain pense ou veut être et ce qu'il est vraiment, elle contribue à la préservation de sa dignité mais aussi, en retour, à l'édification de son aveuglement. Elle réduit de la sorte l'inadéquation (la différence) entre imaginaire et réalité à l'instar de l'élément premier de l'architecture, la colonne qui, dans sa période classique, se farde de l'entasis. Aussi, peut-on dire avec Grabar (2013) que l'architecture « orne la vie ». Ce rôle que joue l'architecture pour l'animal humain, nous le qualifions d'hontologique. Le mot hontologie est une hybridation des mots honte et ontologie proposée par Lacan (1969). Au nom de la matérialisation d'une imaginaire perfection, le mouvement moderne dont nous sommes aujourd'hui les héritiers avait élevé la mise Obscène au statut de

principe. Cette exclusion systématique d'une part importante de son univers matériel permet à l'homme moderne de se préserver à la fois de la complexité de son milieu et de sa propre condition. Conséquemment, apparaît aujourd'hui un homme nouveau, un homme sans condition (cf. figure 07) qui, si l'on se réfère aux projections scientifiques, se dirige aujourd'hui aveuglément vers un drame écologique imminent qui pourrait se conclure par l'inhabitabilité pure et simple de sa planète. S'ouvre alors une double urgence : celle d'identifier et de comprendre les dispositifs à l'œuvre dans le processus de mise obscène et celle de s'interroger sur la manière de les modifier, étant entendu qu'une conscientisation de l'homme impacterait ses comportements et, par là même, permettrait d'infléchir les projections catastrophiques des scientifiques. L'architecture au sens large de par la position médiate qu'elle occupe entre le monde, la scène et l'obscène, semble constituer un levier de conscientisation tout désigné.